

Colonel, & une exemption entières de toutes taxes & impôts pour les Terres situées en Prusse, s'il vouloit s'employer efficacement pour faire rompre la Diette. Tirant enfin de sa poche une bourse cachetée où il y avoit 350. ducats, il la jetta au milieu de la chambre & dit, *c'est-là ce qui m'a été donné comme par maniere d'engagement, je ne veux pas me souiller ni ma Maison par cet argent d'iniquité.* Il exhorta ensuite les Nonces, comme complices du même crime, de suivre son exemple, assurant qu'on les lui avoit nommés, & qu'en cas de refus il les nommeroit aussi.

Un long silence dans toute la Chambre suivit le Discours de Monsieur Wilczewski; ce qui faisoit voir quel effet avoit produit sur les esprits cet attentat jusques-là sans exemple. Un des Nonces de la Vaivodie de Russie le rompit le premier, en donnant à Mr. Wilczewski les loüanges que méritoient son zèle & sa fidélité pour la Patrie; il demanda ensuite que la liste des complices fut publiée, à cause qu'ils ne se déclaroient pas, & cette demande fut approuvée par tous les autres Nonces. Un d'entr'eux dit là-dessus que comme c'étoit-là, avec aparence, l'ouvrage du Baron de Wallenrodt, Ministre du Roi de Prusse, il convenoit avant tout de s'assurer des Gentilshommes Polonois qui étoient chez lui. Le Nonce dénonciateur déclara, qu'en effet le Ministre de Prusse lui avoit fait ces propositions; mais qu'il ignoroit si les Gentilshommes Polonois qui étoient chez lui, trempassent dans l'intrigue. Il exposa ensuite à quelle occasion il étoit entré en connoissance avec ce Ministre, les entretiens qu'il avoit eus avec lui, & les motifs dont il s'étoit servi pour le gagner,